

combats de gladiateurs, de ce que pouvaient être les applaudissements de cent mille spectateurs ! Je me rappelle ces temps glorieux pour l'Eglise, où dans cette arène, entrèrent Eustache, sa femme et ses deux filles ; les trois illustres vierges, filles de consuls et de sénateurs, etc. Je compare la gloire immortelle de ces héros martyrs à celle des Césars, et je me reporte à nos temps où nous avons aussi notre amphithéâtre, aussi grand que le monde, nos martyrs et nos persécuteurs ! Que deviendront nos Césars d'aujourd'hui ? Alors me disais-je, la vérité triomphait, puisqu'elle était confessée, et " elle ne triomphera jamais que par là." Aujourd'hui elle triomphera encore, parce qu'elle n'a pas changé, parce que le sang qui a coulé il y a dix-huit cents ans pour la confesser, coulera encore s'il le faut, et ce sera notre triomphe sur les Césars, et les Césars de nos jours laisseront un souvenir à jamais honni comme les Césars anciens !

Mon cher ami, à Rome on est poète malgré soi. Je comprends maintenant cette poésie, ce parfum de Rome, dont un écrivain de notre temps, nous a dévoilé toute la douceur et toute la suavité.

Le lendemain, je quittai l'hôtel de bonne heure. Mon guide me conduisit au palais des Césars. Je ne m'étais fait qu'une bien faible idée de l'immensité de ces ruines. Trois heures nous ont à peine suffi pour les voir. Nous marchions de ruine en ruine, de décombre en décombre, de voûte en voûte... Voilà, me dit le guide, les ruines du palais de Tibère, là bas était la maison d'or, ici le colosse de Néron. Voici les ruines du palais des Flaviens. Vous avez